Document généré le 23 avr. 2024 20:33

Séquences : la revue de cinéma

Daniel Grou (Podz)

Élie Castiel

Numéro 303, août 2016

Podz King Dave

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83317ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Castiel, É. (2016). Daniel Grou (Podz). *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Daniel Grou [Podz]

Laissons notre rédacteur, Guillaume Potvin, discourir sur l'unique plan-séquence de 90 minutes du nouveau film de Daniel Grou, ***King Dave****, et au réalisateur lui-même, répondre aux questions de notre collègue Jérôme Delgado. C'est de son vrai nom que Grou signe son nouveau film, délaissant son pseudonyme de Podz, comme si, le temps d'une pause (du moins, nous le pensons), il passerait à autre chose, question d'enrichir son registre et de s'offrir un petit luxe. Récit d'une simplicité ahurissante,* ***King Dave*** *demeure une surprise estivale qui partagera sans doute la critique et le public; par son je-m'en-foutisme, son ton bordélique, son refus de narration linéaire, ses erreurs assumées. Jeune d'aujourd'hui, perdu dans les méandres d'une urbanité* cool *et cyniquement irresponsable, politiquement défavorisé, socialement désincarné, le Dave en question est en constante remise en question, un individu faible malgré son comportement de mauvais garçon, cachant un courage qui n'arrive pas à s'exprimer, assez malin pour se tirer toujours d'affaire (malgré quelques cassages de gueule qui changent son apparence), déambulant dans un espace multiethnique, de plus en plus présent dans le cinéma québécois. Daniel Grou, un cinéaste de son temps.*

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF